

LES CATACOMBES et LE QUARTIER MONTPARNASSE de PARIS LE 7 NOVEMBRE 2006

Nous n'étions que vingt deux adhérents à participer à cette sortie car au dernier moment un couple avait dû déclarer forfait pour problèmes de santé. Comme d'habitude lorsque nous allons à Paris le matin, il faut partir assez tôt afin d'être à notre rendez-vous Place Denfert Rochereau avant 10 heures où nous avons retrouvé nos Amis qui n'avaient pas pris le car et notre guide accompagnatrice Sylvie d'AB VOYAGES.

Le temps était brumeux le matin, ensoleillé l'après midi, frais mais agréable. Tout de suite nous sommes allés au 1 avenue du Colonel Henri Rol Tanguy où est situé l'entrée des Catacombes. Dans un bâtiment qui à la fin du 18^{ème} siècle servait à payer l'octroi qui permettait d'entrer dans la Ville de Paris. On en trouve de semblables Place de la Nation, Place de Clichy et ceci nous rappelle l'enceinte des Fermiers Généraux qui entourait la ville.

Eh bien ceci étant dit, que la visite commence. Il faut tout d'abord descendre par un escalier en colimaçon à environ vingt mètres sous terre où la température est stable, peu d'humidité, la nappe phréatique est cinq mètres en dessous. Il s'agit de carrières de calcaire exploitées dès la période gallo romaine afin de construire les maisons du Paris de l'époque. En fait, on utilisait au Nord de la ville le gypse de la montagne Sainte Geneviève (Montmartre), au centre l'argile pour réaliser les tuiles dans des carrières situées à l'emplacement des Tuileries et au Sud les carrières des trois Monts (Montparnasse, Montrouge, Montsouris). Dès que l'on entre dans ce labyrinthe on peut imaginer la difficulté de travailler dans ces endroits peu aérés, humides,.... et à la bougie.



C'est d'après les commentaires du travail de forçat. Pour avoir accès avec l'extérieur et remonter les pierres extraites des "cheminées" permettent de passer celles-ci et avec un savant système de roues on remonte ces matériaux. C'est à priori simple. Pour nous il s'agit de parcourir sous terre 1,6 Kilomètre sous les rues, avenues et immeubles situés dans ce quartier.

Très vite on comprend le problème principal rencontré ; l'éboulement. Car à l'époque on ne pose pas de soutènements comme dans les mines, on est directement dans la pierre. On utilisera donc deux techniques pour supporter les voûtes, le pilier fait de pierres posées les unes sur les autres et le remblai avec des murs de maintien. C'est assez rudimentaire mais efficace.



Et Paris vivra comme cela pendant des siècles. Ceci étant en surface, si je puis m'exprimer ainsi, un problème se pose depuis aussi des siècles, celui de trouver de la place pour enterrer les morts. Bien sur il y a les églises, les cimetières situés autour de celles-ci et comme on manque de place des charniers car lorsque l'on habite

Paris on veut, on exige d'être enterré dans Paris et non à l'extérieur de la ville. Pas simple comme problème à régler d'autant qu'en plus des morts naturelles, il y a les épidémies avec des centaines / milliers de morts.....

C'est dans ce contexte qui arrive à saturation qu'en 1785 on eut l'idée d'utiliser comme ossuaire les parties abandonnées de ces carrières. C'est impressionnant. Dès que l'on entre dans l'ossuaire, gardé car certains visiteurs emmenaient des souvenirs !!!! on circule dans des galeries où les ossements sont rangés contre les murs sur plusieurs mètres d'épaisseur. Tibias, péronés et crânes sont en façade afin de maintenir l'empilement réalisé. On a même été jusqu'à représenter avec des crânes, des croix, des dômes, des soubassements afin de "casser la monotonie" de cet empilement



macabre.



Bien entendu cela a duré plusieurs décennies pour transporter ces ossements du cimetière des Innocents et paroissiaux dont la grande majorité n'existent plus dans les cimetières du Paris d'aujourd'hui. On cite le chiffre de l'équivalent de six millions de personnes dont les ossements ont été transportés et rangés dans ces carrières. Il y a même une zone réservée aux ossements de la Révolution ... ceux qui ont été guillotins !!!!

Enfin, je vous rassure on va bientôt sortir mais avant on visualisera les conséquences de l'urbanisme en surface avec quelques éboulements spectaculaires dans les années 1875 avec des hauteurs d'une dizaine de mètres ce qui veut dire que la couche de terre / pierres de surface ne fait plus que dix mètres d'épaisseur ... et c'est comme cela dans beaucoup d'endroits à Paris.

Nous voilà dehors. Nous sommes rue Rémy Dumoncel et l'on revient à pieds dans un des endroits les plus commerçants de Paris avec la rue Lepic, je veux parler de la rue Daguerre. C'est le commerce par excellence, on y trouve de tout, celui que nous avons connu il y a des décennies qui n'existe pratiquement plus et qui a été remplacé par nos grandes surfaces Est-ce un progrès ? oui mais Nostalgie quand même.

On déjeunera très correctement dans un restaurant / brasserie situé à l'angle de la rue Daguerre et de l'avenue du Général Leclerc.

En ce début d'après midi, il fait beau, le soleil est de la partie et nous nous dirigeons à pieds par le Boulevard Raspail dans le quartier Montparnasse avec tout d'abord le quartier des artistes... de l'époque de la vie de bohème des années 1920... c'est-à-dire qu'ils étaient tous fauchés !!! même Picasso. Avant on fera un arrêt devant la Fondation Cartier dont l'architecte Ricardo Bofill, également concepteur de l'Institut du Monde Arabe, met en valeur un édifice avec du verre et de l'acier laissant entrer ainsi un maximum de lumière dans le bâtiment.

Le quartier des Artistes est aujourd'hui "rangé". Les bâtiments du Passage d'Enfer et de la rue Campagne Première magnifiquement bien restaurés sont habités par des gens un peu moins exotiques... du Monsieur tout le monde, enfin presque car le quartier est très recherché et cher. Dit autrement il n'y a plus d'ouvrier qui habitent ce quartier comme à l'époque de l'entre deux guerres. On distingue encore des ateliers d'artistes sur deux étages avec mezzanines intégrées et le fameux hôtel ISTRIA où la plupart de ces saltimbanques venaient coucher.

Nous reprenons le car pour aller au musée de la Poste créé en 1946 et installé depuis 1973 au cœur du quartier Montparnasse à deux pas de la tour. Sur plusieurs étages, nous allons découvrir l'histoire de la Poste. Depuis les postillons, les malles poste, les voitures à chevaux bien sûr jusqu'au trains avec tri intégré et passant par la postale de nuit pour finir avec le TGV et les centres de tri. Dans un autre domaine on verra aussi l'évolution des moyens de communications avec les premières lettres, le téléphone Chappe et son alphabet spécifique, le morse qui remplacera rapidement ce qui est cité ci-avant à partir des années 1840 jusqu'aux années 1950.



Enfin ce qui a intéressé plus particulièrement les philatélistes présents c'est l'évolution du timbre poste depuis le tout premier le timbre Cerès en noir et blanc jusqu'aux publications actuelles qui deviennent une véritable "industrie philatélique" On suivra très bien dans une vaste salle dans laquelle sont exposés tous les timbres français depuis le premier jusqu'à cette année l'évolution de

l'affranchissement de nos courriers. On aura bien entendu noté que pendant toutes ces périodes de Royauté et /ou République, seuls deux de nos dirigeants ont fait imprimer de leur vivant un timbre à leur effigie Napoléon III et le Maréchal Pétain.

Dans un domaine très spécifique on a pu voir des documents montrant que pendant le blocus de Paris en 1870, la seconde montgolfière ayant quitté le Paris assiégé, dénommée "La ville de Florence" transportant 150 plis s'était posée à Vernouillet. Ce n'est peut être qu'une anecdote qui méritait toutefois d'être citée et qui a été mise en valeur par notre Ami Michel Neveu. On ne quittera pas ce musée sans avoir fait quelques achats de timbres et / ou de cartes.

On traverse le boulevard de Vaugirard et on se dirige par un ascenseur vers le quartier de la Porte Océane. C'est en fait une immense dalle de béton armé qui recouvre les voies de la gare Montparnasse et sur laquelle on a créé un jardin dit de l'Atlantique représentant la végétation de l'Ouest C'est le plus grand jardin suspendu de Paris. Au passage, on aura remarqué le musée consacré à la libération de Paris et au Général Leclerc qui avait installé son quartier général en ces lieux au moment de la libération de Paris et où il a obtenu la reddition allemande du Général Von Choltiz ... mais pour cela il faudra revenir.

Nous sommes déjà pas mal fatigués, et pourtant il nous reste encore deux visites.

Tout d'abord la Place de Catalogue dont l'architecture d'ensemble est due à Ricardo Bofill. C'est une façade semi circulaire de style néoclassique qui nous transporte dans le sud mais qui donne une impression d'espace et de profondeur rare dans Paris où tous les mètres carrés sont répertoriés avec précision. Le design est élégant avec colonnes, dômes, jardins intérieurs et tout ceci pour en faire un secteur de bureaux et de logements sociaux à plus de 80% de la surface construite ... et nous sommes à deux pas de la gare Montparnasse et au tout début de la rue Vercingétorix.



Et pour finir cette perspective la visite de l'Eglise Notre Dame du Travail de Plaisance. C'est un édifice récent construit entre 1899 et 1902 dont pour l'essentiel on a utilisé les matériaux métalliques du palais de l'industrie de l'exposition universelle de 1900. Il répond aux besoins exprimés par la population ouvrière de l'époque. Certes c'est moderne, une Eglise construite avec des poutrelles

d'acier c'est rare, ceci étant cela laisse entrer au maximum la lumière et met ainsi en valeur les décors floraux art nouveau des bas côtés. Elle est selon ce qui nous a été dit toujours très fréquentée de nos jours ce qui est à noter.



Eh bien, voyez-vous, il est déjà 17H15, que cela a passé vite, nous n'avons pas arrêté depuis ce matin. Il est temps de retourner au car de remercier notre guide et de revenir aux Mureaux dans une circulation fluide... enfin que se passe-t-il !!!!

Excellente journée de l'avis de tous, merci aux organisateurs et en particulier à Jocelyne Regnier Fery.

Denis MANSOUX